

Romain Rolland et Ludwig von Beethoven

Conférence de Bernard Duchatelet à Dijon le 17 mai 2005

Extraits

Rolland a souvent évoqué « celui qui fut [s]on grand compagnon de toute une vie de combats : - notre Beethoven », Beethoven, à propos de qui, un jour, il eut l'audace d'écrire : « *Je suis bien sûr de connaître plus intimement Beethoven qu'aucun de ceux qui l'ont connu de son vivant.* »

Je voudrais, sinon justifier cette affirmation orgueilleuse, au moins montrer quel rôle ce musicien a joué dans la vie de Rolland et comment celui-ci a vu celui-là.

Avant d'en arriver à Beethoven, suivons d'abord Rolland à la découverte de la musique.

La musique l'a bercé dès son enfance, grâce à sa mère, musicienne, qui très tôt lui appris le piano. Son univers musical était alors celui du monde bourgeois de la province nivernaise et de Clamecy, où il est né et où il passe ses quinze premières années.

Tout change lorsque le jeune enfant quitte Clamecy pour Paris. C'est alors la vraie découverte. Rolland fréquente les concerts. Pour plaire à ses parents, il a accepté de préparer Polytechnique. Mais, brusquement, il change d'orientation. C'est la brutale irruption de Beethoven dans sa vie qui l'y amène. En novembre 1882, il a seize ans et demi, il entend la Symphonie en la : « *Le jour de ce concert marque un tournant assez important dans ma vie : au sortir de ce concert, je vais chez mon professeur de mathématiques et je renonce aux sciences* », notera-t-il. Beethoven donne à sa vie une toute nouvelle orientation. Rolland se prépare alors à entrer à l'École normale supérieure.

Après cette découverte de la musique, vient l'approfondissement. Durant tout l'hiver 1883-1884, Rolland, alors lycéen, assiste à de nombreux concerts, le dimanche après-midi, chez le vieux Padeloup, au Cirque d'hiver. Il commence à découvrir Beethoven et

Wagner. Il évoquera, plus tard, ces concerts. À dix-huit ans, il connaît « la révélation beethovénienne ». Il entend de nouveau la *Septième Symphonie* et surtout « l'impérial *Concerto en mi bémol* », que joue Rubinstein. Le choc est si grand que, plus de cinquante ans après, dans une lettre de 1939, il rappellera encore ce moment.

Quand le jeune homme entre à l'École normale en 1886, l'influence de Wagner est prépondérante. : « *C'est la musique la plus divine que je connaisse, au sens le plus vrai du mot ; elle déborde d'un mysticisme qui convaincrat les incrédules, qui m'arrache à la réalité.* » Rolland trouve en Wagner bien plus qu'une compensation à un réel dérisoire ; il découvre la vraie Vie. Il revient d'ailleurs à Beethoven par l'intermédiaire de ce même Wagner. Il résume l'évolution du musicien de Bonn, telle que la conçoit Wagner. : un artiste qui de plus en plus, grâce à sa surdité, s'abstrait du monde des apparences, s'enferme dans la solitude et la contemplation et « habite à jamais le monde profond » : « *Maintenant les yeux du musicien s'éclairent par le dedans. Il illumine l'Apparence extérieure avec sa Lumière intime. Pour la première fois, l'Essence des choses se révèle à lui, apparaissent dans la splendeur sereine de la Beauté.* » Alors l'artiste connaît la Joie du Divin, que traduit la *Neuvième Symphonie*. La courbe de l'évolution de Beethoven est ainsi dessinée : conquête de la sérénité, par une âme enfin apaisée.

Un autre intermédiaire lui permet de mieux connaître encore Beethoven : le marquis de Breuilpont qui le fait pénétrer dans le secret des grandes compositions musicales et lui donne quelques leçons d'interprétation, lui révélant, entre autres morceaux, le premier mouvement de la *sonate opus 111*.

Durant leur dernière année de Normale, Rolland et Suarès continuent à fréquenter les concerts, pour s'enivrer de musique : Franck, Berlioz, Bach, et, toujours, Wagner, qui les jette dans des « transports » qui labourent les âmes : « *On est au sein du rythme, en plein monde héroïque, [...] au milieu des Demi-Dieux, au delà de l'Espace et du Temps, sur le domaine de l'Éternité, de la Réalité surnaturelle. Ici, Art et Foi ne sont qu'un.* » Plus tard, dans Beethoven, les grandes époques créatrices, Rolland citera cette phrase de Beethoven : « *La musique est la médiatrice entre la vie des sens et la vie de l'esprit.* » Rappelant la *Symphonie en la*, celle-là même qui lui a fait changer d'orientation, il explique que la musique est une « *prise de possession de la réalité, puisque sous le décor il [l'esprit] a pénétré au cœur de l'essence universelle* ». Cette expérience d'ordre



Le professeur Bernard Duchatelet

mystique renforce Rolland dans sa conviction que l'Art, et particulièrement la musique, est un substitut de la religion.

Bientôt une rupture intervient dans la vie de Rolland. Il s'est marié en 1892 ; mais très vite s'installe la désunion. Le divorce est décidé au début de 1901. C'est alors que Beethoven prend dans la vie de Rolland une plus grande place. Désormais, celui-ci sera plus encore lié au musicien.

Pour lutter contre sa tristesse, il accepte l'offre du directeur de la *Revue de Paris*, de se rendre à Mayence, pour assister au Festival Beethoven, en avril 1901, où sont jouées les neuf symphonies, sous la direction de Félix Weingartner ; il est chargé d'en faire le compte rendu, qui paraît en mai. Rolland calme sa douleur auprès de Beethoven. Plus tard, en 1903, Rolland reprendra cet article pour en faire une de ces " Vies des Hommes Illustres ", pour les *Cahiers de la Quinzaine* de Péguy. Cette *Vie de Beethoven* connaît un grand succès. Rolland ne veut pas seulement consoler, par le spectacle d'un stoïcisme qui accepte le Destin, il veut aussi, exaltant la volonté du héros, exprimer une foi et délivrer les énergies. Beethoven est pour lui le « musicien » par excellence, celui qui l'accompagnera toute sa vie. Il est, d'ailleurs, profondément lié au grand cycle romanesque, *Jean-Christophe*.

C'est grâce à la musique de Beethoven que, pendant la guerre de 1914-1918, Rolland réussit à garder le calme intérieur. Il achève l'année 1916 en jouant du Beethoven. Il ne passe plus un jour sans se retremper dans J.-S. Bach et dans Beethoven. Dans les fugues du premier, dans la *Messe en ré* du second, il puise réconfort et maîtrise sur soi.

La relation Rolland - Beethoven prend une nouvelle dimension en 1927, année du Centenaire de la mort du musicien. Rolland rend hommage à celui qui fut pour lui un Ami. Repris par lui, par sa personnalité, par son rayonnement, il souhaite dresser un nouveau portrait de Beethoven. Il entreprend une œuvre de longue haleine qui le tiendra jusqu'à la fin de sa vie. Il veut, non pas récrire une biographie du musicien, mais explorer « les grandes époques créatrices ». Il ne se contente pas, en musicologue averti, de faire de magistrales analyses techniques. La musique est, pour lui, l'expression immédiate et totale de la vie intérieure.

Parmi les œuvres qu'il analyse, il en est une que Rolland affectionne particulièrement : la *Sonate pour piano en ut mineur, opus 111*. Il voit en elle l'expression la plus pure de l'âme de Beethoven : aux combats qui labourent l'être et qu'exprime l'Allegro succède la sereine Arietta, « où l'esprit plane, comme d'une terrasse, sans effort, avec sûreté ». La fin de la sonate exprime « la calme certitude de la lumière » : « *La paix [...] est descendue sur l'Arietta de l'op. 111, qu'elle remplit. Jamais Beethoven n'a réalisé, ne réalisera plus désormais, sa plénitude, avec une aussi simple majesté. C'est une heure de sa vie que j'appellerai Goethéenne : la plus proche de la calme maîtrise et de l'ordre classique de son grand modèle, le vieux Apollon de Weimar.* »

Pendant la deuxième guerre, de nouveau, Rolland se tourne vers Beethoven, poursuivant ses

« explorations beethovéniennes ». Il travaille sans hâte, mais obstinément, à son Beethoven, étudiant les derniers Quatuors, « Confessions du vieux solitaire, s'acheminant vers la mort », dans lequel, d'ailleurs, il se retrouve. Le quatrième volume, consacré à la *Neuvième Symphonie* paraît en 1943. Il est doublement intéressant : non seulement il nous présente Beethoven, il nous révèle aussi Rolland lui-même. En ce musicien, qui l'a accompagné toute sa vie, il retrouve une âme fraternelle, l'homme des combats qui a cherché à harmoniser en lui les contraires et, enfin, est arrivé à la sérénité. Rolland se plaît à évoquer « *le détachement des dernières œuvres, l'âme seule avec son Dieu, qui joue avec les formes passagères et qui s'installe au cœur de l'Être* ». Beethoven attend « *la réponse aux douleurs, aux agitations illusives, aux espoirs, aux efforts de la vie* ». Rolland peut-il s'empêcher de penser à lui en traçant ces quelques mots ? C'est le point où, à la fin de sa vie, il se sent arrivé ! De qui parle Rolland ? De Beethoven ou de lui-même ? Une véritable osmose s'est produite.

Et quand Rolland, en 1940, retrouve Claudel, son condisciple de Louis-Le-Grand, Beethoven est, en quelque sorte, l'intermédiaire. Le 24 décembre 1944, il lui envoie ce court billet : « *Mon cher vieil ami - En ce jour radieux de Noël ma pensée va vers vous et c'est du fond du cœur que je vous souhaite paix, force, lumière, foi en Dieu, et cette joie incomparable qui est au dessus de tous sens.* » Songe-t-il à la *Missa solemnis* ? Ne songe-t-il pas plutôt à cette *sonate opus 111*, en laquelle Rolland trouve « la plénitude de la paix, [...] cette paix dans la lumière » et que lui, Claudel, désire toujours pouvoir écouter, jouée par Rolland ?

Cette joie, d'autres auront le privilège de la connaître. Lucien Bouillé a lui-même raconté cette émouvante soirée de Noël de 1944. Tandis que Marie est à l'office à la basilique Sainte-Madeleine, Rolland joue pour ses amis la fameuse *sonate, opus 111*. Ses auditeurs sentent que, libre de la mort, Rolland a dans son cœur la calme certitude de l'éternité du Maître.

Quelques jours après Rolland mourait. Il rejoignait Beethoven dans cette « lumineuse nuit » ; il connaissait « la calme certitude de la lumière ».



A l'issue de la conférence, Nadège Contey, du Conservatoire de Dijon, interpréta la *Symphonie Pastorale* de Beethoven. Cette manifestation s'est déroulée à la Maison de Rhénanie-Palatinate et nous remercions M. Till Meyer et Mme Brigitte Charasson de leur chaleureux accueil, ainsi que la Municipalité de Dijon qui a facilité notre rencontre avec les Dijonnais.